



HAL
open science

Une impasse morbide ? Le poids du facteur épidémique dans l'échec du corps expéditionnaire franco-espagnol à Tourane (Đà Nẵng), 1858-1860

Sunny Le Galloudec

► To cite this version:

Sunny Le Galloudec. Une impasse morbide ? Le poids du facteur épidémique dans l'échec du corps expéditionnaire franco-espagnol à Tourane (Đà Nẵng), 1858-1860. *Revue Historique des Armées*, 2021, Guerres, armées et épidémies (XVIIIe-XIXe s.), n° 303 (303), pp.61-76. 10.3917/rha.303.0061 . hal-03663111

HAL Id: hal-03663111

<https://normandie-univ.hal.science/hal-03663111>

Submitted on 19 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Une impasse morbide ? Le poids du facteur épidémique dans l'échec du corps expéditionnaire franco-espagnol à Tourane (Đà Nẵng), 1858-1860

Sunny Le Galloudec

Le 31 août 2018, à l'occasion du 160^e anniversaire de la « Journée de résistance vietnamienne contre l'agression française de Đà Nẵng [Tourane] », le musée d'Histoire de la ville de Đà Nẵng accueillait une cérémonie toute particulière. Entre prières, offrandes, discours et plantation d'arbres commémoratifs, autorités locales et habitants venaient y honorer leurs « héros » d'antan, ces mandarins militaires et soldats de la garde impériale morts au combat pour défendre le royaume du Đại Nam¹ contre « l'invasion française ». En dernière instance, cette célébration se traduisait par l'inauguration d'une exposition permanente tout aussi commémorative, à la gloire « des forces vietnamiennes anti-françaises », présentées comme seules responsables de l'échec du corps expéditionnaire franco-espagnol à Tourane (1858-1860)².

Ce discours nationaliste, orienté, favorisant une partie de l'histoire au détriment d'une autre, correspond en réalité aux conclusions des travaux les plus récents que l'historiographie vietnamienne a consacré à cet événement. Selon eux, le facteur épidémique n'aurait pas été la cause décisive de la défaite des troupes alliées. Celle-ci s'expliquerait surtout et avant tout par « l'esprit de combat tenace » des Vietnamiens, par leur organisation, la stratégie défensive et les efforts qu'ils déploieront face aux envahisseurs européens³. Du côté français, les archives militaires et sources imprimées contemporaines des faits insistent pourtant sur les grandes difficultés causées par le climat et les conditions sanitaires⁴. Mais, à l'opposé des publications en *quốc ngữ*, les quelques recherches françaises qui traitent, de près comme de loin, de la prise et de l'occupation de Tourane, ont tendance à minimiser l'importance de la résistance vietnamienne, et la stratégie que les Vietnamiens adoptèrent pour jouer des faiblesses de leurs ennemis. Or, aucun de ces travaux français n'a mobilisé de sources vietnamiennes⁵, tandis que ceux publiés par les historiens vietnamiens ont fait l'effort de travailler à partir d'un corpus d'archives multilingue.

¹ Nom donné au royaume du Đại Việt à partir de Minh Mạng (1820-1841), pour désigner l'empire de la dynastie Nguyễn, unifié par Gia Long en 1802.

² Nous étions présent lors de cet événement (*Lễ dâng hương tưởng niệm 160 năm Ngày Đà Nẵng kháng Pháp*). Pour plus d'informations : <http://baotangdanang.vn/le-dang-huong-tuong-niem-nhan-ky-niem-160-nam-ngay-da-nang-khang-phap-1858-2018-tai-thanh-dien-hai.html>.

³ Ban tuyên giáo thành ủy Đà Nẵng [Département de propagande du comité du Parti de la ville de Đà Nẵng], *Cuộc kháng chiến chống liên quân Pháp – Tây Ban Nha tại Đà Nẵng (1858-1860)* [La guerre de résistance contre la coalition franco-espagnole (1858-1860)], Đà Nẵng, Nhà xuất bản Đà Nẵng [Maison d'édition de Đà Nẵng], 2019, 502 p. ; Lưu Anh Rô, *Đà Nẵng buổi đầu đánh Pháp (1858-1860)* [Đà Nẵng, le début des combats contre les Français (1858-1860)], Đà Nẵng, Nhà xuất bản Đà Nẵng, 2019, 379 p. Lưu Anh Rô est le principal historien vietnamien spécialiste de la question, sur laquelle il travaille depuis 1998. Son dernier ouvrage, le plus complet à ce jour, mobilise une pluralité de fonds d'archives et de sources, en vietnamien, français et espagnol.

⁴ Les réalités sanitaires et épidémiques relatives à l'occupation de Tourane se retrouvent dans d'autres expéditions ultramarines du Second Empire. Sur ces questions, voir Benoît Pouget, « Les troupes d'infanterie de Marine et les forces navales françaises à l'épreuve des épidémies dans les expéditions lointaines du Second Empire (Crimée, Chine & Cochinchine, Mexique) », dans Walter Bruyère-Ostells (dir.), *Les Troupes de Marine au combat. De l'Alma à Bazelles (1854-1870)*, Paris, L'Artilleur/Bernard Giovanangeli éd., 2021, pp. 95-113.

⁵ Si le travail récemment publié par Blandine Boltz (« La conquête de Tourane, 1858-1860. L'expérience d'une défaite coloniale au Việt Nam », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2019/1, n° 49, pp. 17-27) a le mérite d'adopter une approche anthropologique assez novatrice ; nous regrettons son manque de profondeur historique, en partie dû à la non mobilisation de sources vietnamiennes.

Au croisement des historiographies française et vietnamienne, à la lumière d'un corpus d'archives renouvelé⁶, et en mobilisant des documents relevant de l'histoire médicale de la première expédition de Cochinchine, cette étude cherche ainsi à synthétiser et à dépasser l'analyse qui est faite de cet événement dans les principaux ouvrages de référence des deux dernières décennies⁷. S'intéresser aux facteurs ayant déterminé l'échec de cette politique de la canonnière (*gunboat policy*) décidée par Napoléon III permettra de sortir, de part et d'autre, d'une version de l'histoire en partie unilatérale, manquant d'exhaustivité. Le poids du facteur épidémique y sera pour cela analysé et mis en perspective aussi finement que possible, afin de mieux comprendre son influence sur la guerre qui se joua dans le cadre de la première campagne de Cochinchine, et plus particulièrement dans l'échec des forces franco-espagnoles à Tourane, de la prise de la place le 1^{er} septembre 1858 jusqu'à son abandon le 23 mars 1860.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, quelques rappels sont nécessaires. Tout d'abord, il faut bien avoir à l'esprit que la politique d'intervention française au Đai Nam a été le fruit d'un processus de longue durée, qui prit racine au cours de la période précoloniale (1740-1858), dans le cadre des rivalités impériales ultramarines franco-britanniques qui se jouaient alors en mer de Chine méridionale (*Biển Đông*). Le choix de s'établir à Tourane n'avait rien d'anodin : pendant plus d'un siècle, tout un imaginaire colonial s'était progressivement constitué autour du site, désigné quasi-systématiquement comme le meilleur point d'appui que les Français pouvaient se procurer en Extrême-Orient⁸.

C'est en amont des affaires de Chine (deuxième guerre de l'opium), dans la soirée du 31 août 1858, que les quatorze bâtiments commandés par le vice-amiral Rigault de Genouilly arrivèrent devant la place. Un contingent de troupes indigènes de Manille – des marins Tagals catholiques fournis par les Espagnols – complétait l'effectif du corps expéditionnaire⁹. Par la force des armes et du canon, Tourane devait être prise, occupée, puis aménagée en un établissement militaire et naval. Au service de la France, de son rayonnement et de ses intérêts en Extrême-Orient, elle servirait de base stratégique dans l'éventualité d'une guerre maritime dans la région. Considérée comme la clé d'accès à la capitale impériale vietnamienne (Huế), Tourane servirait à instaurer la domination coloniale : s'en emparer permettrait de faire plier la dynastie Nguyễn, et de lui imposer un traité favorable à la liberté religieuse et aux intérêts des milieux d'affaires métropolitains. C'est en tout cas ce que laissaient entendre les conclusions que la Commission de Cochinchine avait rendues à Napoléon III et à son gouvernement¹⁰, car les réalités du terrain se révélèrent aux antipodes de ce qui avait été admis et annoncé. Là où les Français pensaient affronter un peuple misérable, écrasé sous le joug des mandarins, ils trouvèrent une civilisation millénaire et dynamique, un État et une nation tout à fait organisés (cf. *infra*), qui depuis des siècles, se mobilisaient contre l'envahisseur¹¹.

⁶ Les archives ici mobilisées sont disséminées au sein de divers centres d'archives [Service historique de la Défense (SHD), Vincennes ; Archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères (AMAE), La Courneuve ; Archives nationales d'Outre-Mer (ANOM) ; Archives nationales du Viêt Nam, centre n°4 (ANVN4), Đà Lạt]. Nous utilisons, parmi ces documents archivistiques, des photographies inédites (cf. *infra*). Pour le reste, nous appuyons sur les annales impériales de la dynastie Nguyễn (*Đai Nam thực lục*), et sur les dernières publications des chercheurs vietnamiens.

⁷ En dehors des travaux vietnamiens précédemment cités, voir Pierre Brocheux, Daniel Hémerly, *Indochina: An Ambiguous Colonization, 1858-1954*, Berkeley, University of California Press, 2009, 449 p. ; Charles Fourniau, *Vietnam. Domination coloniale et résistance nationale, 1858-1914*, Paris, Les Indes savantes, 2002, 845 p.

⁸ Sunny Le Galloudec, « La mer de Chine méridionale (mer de l'Est), terrain des rivalités impériales ultramarines franco-britanniques : le cas de Tourane (1740-1858) », Journée des jeunes chercheurs du GIS HSM, MRSB de Caen, 27 nov. 2019.

⁹ Pour un total de près de 3 000 hommes.

¹⁰ AMAE, MD Asie 27 bis.

¹¹ Les souverains de la dynastie Nguyễn étaient conscients des intentions qui animaient les grandes puissances européennes dans la région, et avaient bien compris toute l'importance stratégique de Tourane. Les canonnades de

De surcroît, dès leur arrivée sur place et tout au long de l'occupation, les soldats et marins furent confrontés à de grandes difficultés sanitaires.

L'impasse de Tourane : l'importance du facteur épidémique et de la résistance vietnamienne

Pour bien comprendre tout l'enjeu du problème sanitaire, rappelons tout d'abord que la question du climat et de la salubrité des lieux n'avait pas été débattue par la Commission de Cochinchine, alors même qu'elle avait finalement conduit à exclure Tourane des établissements que la France envisageait d'obtenir en Extrême-Orient dans les années 1840¹².

Rigault de Genouilly avait toutefois cherché à prendre des précautions à cet égard : le 11 février 1858, alors qu'il commençait les préparatifs de l'expédition, il disait s'approvisionner « de toutes les ressources propres à maintenir le corps expéditionnaire en santé ; les maladies seront en effet notre plus terrible ennemi »¹³. Le 30 juillet, il insistait également sur la nécessité d'équiper les troupes espagnoles en adéquation avec les conditions climatiques de Tourane¹⁴. Ces mesures se révélèrent néanmoins tout à fait insuffisantes.

Une première période de difficultés sanitaires (septembre 1858-mai 1859)

Du point de vue de l'histoire médicale, l'analyse des archives et des statistiques permet de distinguer deux grandes périodes. La première s'étend sur plus de huit mois, entre le jour de la prise de la place et le mois de mai 1859. Elle se caractérise par un état sanitaire très mauvais, dont découle une importante mortalité qui vient considérablement affaiblir le corps expéditionnaire. Delbove, qui s'est procuré les fiches de décès de 446 militaires français morts dans les ambulances de Tourane entre le 1^{er} septembre 1858 et le 23 septembre 1859, note qu'au cours de cette période, « la moyenne mensuelle, quasiment constante du nombre de décès, fait penser à l'existence d'affections sévissant à l'état d'endémies sévères »¹⁵. Peu après le début de l'occupation, en plus de quelques cas de choléra, des dysenteries étaient en effet signalées, et à la fin du premier mois sur place, le scorbut commençait à sévir parmi les troupes. Selon La Grandière, en octobre, « il y avait au camp un très grand nombre de malades appartenant aux compagnies d'infanterie de marine du corps expéditionnaire, et l'ambulance, établie à l'Observatoire, était encombrée »¹⁶. Ponchalon rapporte quant à lui que des « maladies de toute nature, et surtout la fièvre et la dysenterie, diminuent sensiblement l'effectif du petit corps expéditionnaire »¹⁷.

Est-il possible d'identifier les causes de la dégradation de l'état sanitaire ? Concernant les quelques cas de choléra, les données sont insuffisantes pour savoir si celui-ci sévissait déjà à Tourane au moment de l'arrivée du corps expéditionnaire, ou s'il fut importé sur place par ce dernier¹⁸. Avant le départ de l'escadre, lorsque les troupes étaient concentrées au sud de Hainan, le bataillon de la

1847 et de 1856 avaient particulièrement marqué les esprits et la place était préparée à une potentielle intrusion étrangère (fig. 1). Sur ces aspects, voir notamment le *Đại Nam thực lục* (années 1826, 1829, 1847, 1856-1858), et Luru Anh Rô, *op. cit.*, pp. 34-64.

¹² Pendant les réunions de la Commission de Cochinchine, l'amiral Fourichon n'avait pas hésité à déclarer que le climat ne poserait aucun problème au corps expéditionnaire. Or, en 1843, François Guizot avait insisté sur le contraire, à tel point qu'il avait considéré l'insalubrité du site comme un obstacle trop important pour y entreprendre un quelconque établissement (AMAE Courneuve, MD Asie 15-4).

¹³ ANOM, GGI Z. Rigault de Genouilly à Hamelin, 11 févr. 1858.

¹⁴ *Ibid.*, 30 juill. 1858.

¹⁵ Pierre Delbove, « Notes pour servir à l'histoire médicale de la campagne de Tourane », *B.S.E.I.*, 1947, p. 100.

¹⁶ Benoît de la Grandière, *Les ports de l'Extrême-Orient. Souvenirs de campagne 1858-1860. Débuts de l'occupation française en Indochine. Suivi du Journal de bord (extraits)*, Paris, SFHOM, 1994, p. 167.

¹⁷ Henri de Ponchalon, *Souvenirs de voyages et de campagnes (1858-1860)*, Tours, Alfred Mame et fils, 1896, p. 127.

¹⁸ Le choléra fut signalé comme cause de décès dès le 13 sept. 1858 ; au cours des huit premiers mois d'occupation, il n'apparaît que sous forme de cas sporadiques.

Saône enregistra néanmoins plusieurs cas d'infection après quelques jours passés à terre¹⁹. Quoi qu'il en soit, à Tourane, les conditions étaient particulièrement défavorables au maintien d'un bon état sanitaire, et tout était réuni pour faciliter la propagation des maladies.

L'une des premières erreurs du corps expéditionnaire fut d'installer son campement à l'un des endroits les plus insalubres de la presqu'île de Tiên Sa, dans une plaine marécageuse assurément infestée de moustiques (**fig. 2**). En plus des fièvres paludéennes et des dysenteries, le scorbut commença à sévir car il était impossible de se procurer de vivres frais (cf. *infra*)²⁰. La qualité de l'eau douce consommée par les soldats aurait été un autre facteur exacerbant. Dans ses *Souvenirs de Hué* (pp. 259-260), Michel Đứ́c Chaigneau signale en effet tout le danger qu'il y avait à en faire usage. Le 15 novembre 1858, après avoir lu les nouvelles annonçant « que le choléra faisait des ravages » dans les rangs du corps expéditionnaire, il s'adressa au ministre de la Marine pour lui faire part de ses connaissances des lieux et de la nature insalubre de l'eau de Tiên Sa²¹. Il recommandait au corps expéditionnaire de s'approvisionner aux sources situées à Tourane même, ajoutant néanmoins que « la prudence commande de n'en boire que lorsqu'elle aura été examinée, attendu que les Cochinchinois, selon leur habitude dans le cas de guerre contre un ennemi quelconque, ne se feraient aucun scrupule de l'empoisonner ». Deux jours plus tard, Hamelin en informait Rigault de Genouilly.

En outre, les hommes du corps expéditionnaire et les marins de la division navale étaient particulièrement affaiblis par le climat local. Tous les témoignages de l'époque parlent de chaleurs excessives : l'officier Edmond décrit la chaleur de Tourane comme « terrible » ; le sous-officier Savin de Larclause signale des soldats fatigués, sujets à des insolations²² ; Rieunier conclut que « marcher avec des troupes dans ce pays est presque impossible, à moins de laisser la moitié du monde en route »²³. L'historien vietnamien Lư Anh Rô évoque quant à lui d'importants épisodes caniculaires pour les années 1858-1859²⁴. À cette réalité climatique se sont ajoutées, en particulier entre septembre 1858 et janvier 1859, les habituelles pluies torrentielles du régime des moussons, qui n'arrangèrent guère l'hygiène et les conditions de vie des forces alliées.

Sur les conseils des médecins, plusieurs mesures furent prises pour tenter d'atténuer les effets débilissants du climat et le développement des maladies : augmentation de la ration de café, distributions quotidiennes de vin de quinquina, de thé chaud et de jus de citron, ravitaillements en vivres frais, etc. Rien ne fonctionna cependant, et l'hôpital provisoire établi sur l'îlot de l'Observatoire (*hòn Mồ Côi*) fut très rapidement « encombré par les malades du corps expéditionnaire et les blessés [vietnamiens] abandonnés dans les forts », à tel point qu'une cinquantaine d'entre eux furent envoyés puis soignés à bord de la *Saône*²⁵. Un mois après le début de l'occupation, Ponchalon décrivait des soldats « constamment mouillés, mal nourris, toujours dans la boue, [...] dans de très mauvaises conditions hygiéniques »²⁶. En effet, peu après le débarquement des troupes d'infanterie de marine, Rigault de Genouilly avait ordonné de procéder à la fortification

¹⁹ Benoît de la Grandière, *Les ports de l'Extrême-Orient. Souvenirs de campagne 1858-1860. Débuts de l'occupation française en Indochine. Suivi du Journal de bord (extraits)*, Paris, SFHOM, 1994, p. 163. Ces difficultés sanitaires antérieures à la prise de Tourane sont également signalées par Ponchalon (*op. cit.*, p. 93) et Rieunier (SHD, MV 154-GG2, fonds privé Rieunier. Rieunier à son père, 3 sept. 1858).

²⁰ ANOM, GGI Z. R. de Genouilly à Hamelin, 7 nov. 1858.

²¹ Il avait résidé près d'une vingtaine d'années dans la région, lorsque son père était consul de France et grand mandarin à la cour de Hué.

²² André Brandit, « Correspondance de Savin de Larclause », *B.S.E.I.*, tome XIV, n° 3-4, Saigon, 1939.

²³ SHD, MV 154-GG2. Rieunier à son père, 3 sept. 1858 et 7 févr. 1859.

²⁴ Lư Anh Rô, *op. cit.*, p. 156.

²⁵ La Grandière, *op. cit.*, pp. 165-166.

²⁶ Ponchalon, *op. cit.*, pp. 127-128.

des nouvelles positions, ainsi qu'aux aménagements nécessaires à la construction d'une base d'opérations (**fig. 3**), Tourane devant servir de tête de pont militaire et de point d'appui pour la division navale. Les ouvrages édifiés étaient à la hauteur des ambitions du moment : en moins de quatre mois, la presqu'île de Tiên Sa était devenue « une place d'armes solide, un centre d'approvisionnements »²⁷ où le corps expéditionnaire disposait de baraquements, de casernes, de magasins, de dépôts de charbon et de vivres, d'écuries et d'hôpitaux, reliés par des routes et défendus par de nombreux ouvrages militaires²⁸.

Mais les conditions de travail étaient extrêmes, et le terrain particulièrement difficile à aménager. À l'heure où l'état sanitaire se dégradait rapidement, il fallait suffisamment d'hommes en état de travailler, et contrairement à ce qu'avaient affirmé les missionnaires, Rigault de Genouilly ne pouvait pas compter sur l'assistance des populations locales. En plus des Tagals déjà mobilisés, il recruta des ouvriers chinois de Hong Kong et s'appuya sur une centaine de prisonniers vietnamiens²⁹. Mais ces bras supplémentaires ne suffirent pas à ménager les troupes, déjà bien éprouvées par les maladies. De septembre à décembre 1858, malgré les fortes chaleurs et les pluies torrentielles, ce contingent cosmopolite s'employa à déblayer et à niveler de très vastes zones sur le massif de Tiên Sa, débroussaillant les lieux et minant des roches d'une taille considérable. En plus de la restauration et de la construction de neuf forts et batteries, de trois blockhaus, de casernes, entrepôts et routes, un vaste hôpital fut édifié pour accueillir les malades et blessés (**fig. 4**). C'était la construction qui avait nécessité le plus de travaux³⁰.

L'ensemble de ces installations furent méticuleusement photographiées par Paul-Émile Berranger, commandant du *Catinat* à Tourane³¹. En faisant parvenir différentes vues au ministre de la Marine, et donc à Napoléon III et à son gouvernement, le vice-amiral apportait une preuve matérielle concrète de la prise de Tourane et du nouvel établissement militaire dont les Français disposaient désormais en Extrême-Orient. Surtout, il mettait en avant toutes les difficultés du terrain, et les mesures prises pour faire face aux réalités sanitaires. Sur neuf tirages envoyés, quatre représentaient l'hôpital de la base militaire, soulignant de toute évidence l'importance et l'enjeu que constituait déjà le facteur épidémique, qui tourmenta le corps expéditionnaire tout au long de l'occupation. Dans un souci de salubrité, l'hôpital avait été édifié sur un vaste plateau, dans les hauteurs de Tiên Sa (**fig. 4 et 5**) : preuve matérielle du mauvais état sanitaire des troupes, il pouvait accueillir entre 250 et 300 lits, répartis dans différents baraquements³².

²⁷ ANOM, GGI Z. R. de Genouilly à Hamelin, 18 déc. 1858.

²⁸ SHD, MV BB⁴ 768 ; GR 1 VM 270.

²⁹ ANOM, GGI Z. R. de Genouilly à Hamelin, 13 sept. 1858 ; La Grandière, *op. cit.*, pp. 32, 38, 42 ; Ponchalon, *op. cit.*, pp. 99, 110, 130. Ces prisonniers sont visibles sur une photographie prise par Paul-Émile Berranger [*National Gallery of Australia* (NGA) 2010.360.3]. Ils ont notamment été mobilisés pour rénover le fort de *hòn Mồ Côi* et pour assécher un marais situé à proximité de l'hôpital (SHD, MV BB⁴ 768, rapports de Lacour et Gallimard, 18 déc. 1858).

³⁰ Pour les détails de ces travaux et aménagements, voir SHD, GR 1 VM 270.

³¹ Une partie de cette série photographique (neuf vues) est conservée à Vincennes (SHD, MV BB⁴ 768). L'autre partie se trouve à la *National Gallery of Australia* (NGA). C'est un rapport de Rigault de Genouilly qui nous a permis d'authentifier leur origine : « Je mets aussi sous ce pli quelques vues photographiées par M. le commandant BERANGER [*sic*], qui montreront à V. E. une partie de nos constructions et lui feront voir les difficultés de terrain que nous avons eu à vaincre pour les élever ». (SHD, MV BB⁴ 760, fol. 384, rapport à Hamelin, 18 déc. 1858). Nous préparons actuellement un article sur ce sujet avec Édouard de Saint-Ours, qui nous a introduit aux photographies de la NGA, avec l'hypothèse que celles-ci soient attribuables à Berranger.

³² « Ces barraques sont dressées sur un plateau très élevé, balayé par la brise dans tous les sens et par conséquent très salubre, pourvu en abondance d'une eau amenée par des conduits en bambous que nous avons dressés, mais il a fallu défricher entièrement ce plateau, le débarrasser par le pétard des rochers énormes qui l'encombraient et ce travail a été considérable ». (ANOM, GGI Z. R. de Genouilly à Hamelin, 18 nov. 1859).

Si les positions devinrent plus tolérables à partir du mois de décembre 1858, et que la santé générale tendait à s'améliorer, la mortalité resta élevée au cours des mois suivants (janvier-avril 1859)³³. Comme le souligne le médecin de la *Saône*, tout « se trouvait réuni pour affaiblir les hommes : chaleur énervante, pluies torrentielles, impossibilité souvent absolue de changer les vêtements mouillés, séjour sous la tente [fig. 6 et 7], mauvais couchage, nourriture insuffisante, exagération obligée du travail »³⁴. À la fin du mois de décembre 1858, 108 soldats et officiers français avaient déjà trouvé la mort à Tourane, tandis que cinquante autres avaient été transférés à l'hôpital de Macao³⁵. Rieunier affirmait que les pertes étaient équivalentes parmi les troupes espagnoles, et que les Tagals étaient eux-mêmes durement touchés par les maladies³⁶.

De mai à septembre 1859 : un corps expéditionnaire décimé par les épidémies

Plus courte que la précédente, la seconde période de difficultés sanitaires fut néanmoins beaucoup plus rude. Caractérisée par « une exacerbation brutale et foudroyante de la mortalité revêtant une allure franchement épidémique »³⁷, elle débuta peu après l'arrivée des renforts et atteignit son pic au milieu de l'été 1859. Fatigués par une longue et pénible traversée, les hommes nouvellement arrivés furent confrontés à un épisode caniculaire et eurent beaucoup de difficultés à s'acclimater. Les températures étaient alors très élevées : une « chaleur atroce », entre « 39 et 42 degrés à l'ombre » en milieu de journée selon Ponchalon³⁸. La reprise des combats, à l'initiative de Rigault de Genouilly (8 mai 1859), s'avéra contreproductive : de retour au camp, plusieurs soldats « succombèrent de fatigue ou furent victimes de l'ardeur du soleil, et dès la soirée les ambulances étaient encombrées de malades et de blessés »³⁹.

Au fil des semaines, alors que de nouveaux travaux étaient engagés⁴⁰, l'état sanitaire ne cessa de se dégrader. En plus des dysenteries, le choléra fit une nouvelle apparition. Touchant sévèrement les renforts (le 3^e régiment d'infanterie de marine en particulier), c'est-à-dire des hommes qui n'avaient jamais été en contact avec les maladies tropicales, il aurait tué à lui seul environ 200 soldats et marins au cours des trois premières semaines du mois de juin⁴¹. Rapportant au ministre de la Marine un « état sanitaire de plus en plus déplorable », des « pertes énormes », Rigault de Genouilly craignait le pire quant à la suite de l'expédition : « Si, comme nous avons lieu de le redouter, cet état de chose se prolonge pendant les mois de juillet et d'août, nous n'aurons pas au mois de septembre prochain, les invalides déduits et leur nombre augmente dans des proportions considérables, plus de 7 à 800 hommes d'infanterie sous les armes »⁴².

³³ Selon Delbove, au moins 45 décès sont à signaler pour ces quatre mois, rien que du côté français.

³⁴ La Grandière, *op. cit.*, p. 168.

³⁵ ANOM, GGI Z. « État numérique des soldats d'Infanterie et du Génie, décédés ou envoyés à l'hôpital de Macao, dans la période du 1^{er} au 15 janv. 1859 », document joint à la lettre de R. de Genouilly à Hamelin du 15 janv. 1859. Cet hôpital militaire français avait été installé par R. de Genouilly dès le début de la campagne de Chine.

³⁶ SHD, MV 154-GG2. Rieunier à son père, 5 janv. et 7 févr. 1859. Le 18 novembre 1858, R. de Genouilly signalait déjà plus de 200 hommes décédés, et le 3 décembre, il notait que plus de 200 soldats avaient été évacués aux hôpitaux du camp de Macao depuis le début de la campagne. Selon lui, les Tagals souffraient des maladies car leurs tenues (des étoffes de coton) étaient inadaptées au climat (ANOM, GGI Z).

³⁷ Delbove, *op. cit.*, p. 100.

³⁸ Ponchalon, *op. cit.*, p. 190.

³⁹ La Grandière, *op. cit.*, p. 50.

⁴⁰ « La chaleur était tellement forte [...] que l'on fut obligé de diminuer les heures de travail : on cessait le matin à neuf heures, pour reprendre à trois heures l'après-midi. Les hommes couchaient au nombre de douze sous des tentes établies sur un terrain sablonneux entièrement découvert, et souffraient tellement de la chaleur qu'ils préféraient coucher dehors. » (La Grandière, *op. cit.*, p.173).

⁴¹ Ponchalon, *op. cit.*, p. 190.

⁴² ANOM, GGI Z. R. de G. à Hamelin, 10 et 27 juin 1859.

En effet, l'autre problème posé par ces maladies était de mener à des invalidations répétées, diminuant considérablement les forces physiques de ceux qui n'en succombaient pas. Une dizaine de jours plus tard, Ponchalon notait que le bataillon du 3^e régiment avait déjà perdu plus du tiers de son effectif⁴³ (cf. **tableaux 1 et 2**). Le 4 août, le commandant en chef du corps expéditionnaire affirmait qu'ils étaient « réduits à une impuissance radicale », et que « le nombre de malades [était] toujours considérable ». En comptabilisant les décès survenus à l'hôpital de Macao et à Sài Gòn, ainsi que les rapatriements en France, il soulignait que près de 900 hommes avaient été perdus, du seul côté français, depuis le début des opérations ; « chiffre égal à celui des renforts qu'ont apportés la *Marne* et la *Didon* » : « Le choléra, la dysenterie et les fièvres pernicieuses ne nous laissèrent aucun répit, et malgré les convois dirigés sur l'hôpital de Macao⁴⁴, les ambulances restèrent toujours remplies. [...] L'état sanitaire était le même à bord des bâtiments, et le même à Tourane que dans le camp. Chaque soir un lugubre convoi partait de l'ambulance et, descendant sur le rivage, s'acheminait vers le cimetière. Il s'augmentait pendant sa route des victimes que l'épidémie avait faites à bord des navires dont les pavillons flottaient tristement à mimât »⁴⁵. Si le nombre de décès baissa par la suite, la situation sanitaire resta mauvaise jusqu'à l'évacuation de Tourane⁴⁶. Les Vietnamiens n'étaient d'ailleurs pas épargnés⁴⁷. Dès le début de l'année 1859, les annales impériales de la dynastie Nguyễn rapportent que plusieurs communes de la région de Tourane étaient touchées par des épidémies. L'armée de Tự Đức n'y échappa pas : des examens médicaux avaient lieu parmi les troupes, des médicaments étaient procurés aux malades, ainsi que de nouveaux vêtements⁴⁸. Nous manquons néanmoins de statistiques à ce sujet⁴⁹.

Ce que révèlent les statistiques médicales

Tout comme les témoignages français, les statistiques et recherches consacrées à l'histoire médicale de cette première campagne de Cochinchine donnent tort aux conclusions émises par les historiens vietnamiens⁵⁰.

Si l'on s'en tient à l'obituaire dressé par Pallu⁵¹, pour les seuls Français, 974 morts sont à déplorer au sein du corps expéditionnaire et de la division navale entre le jour de la prise de

⁴³ Ponchalon, *op. cit.*, pp. 192-193. Dans la *Revue Indochinoise* du 30 novembre 1904, le lieutenant Baulmont indique que les compagnies du 3^e R.I.M. perdirent 136 hommes au cours des seuls mois de juin et juillet 1859.

⁴⁴ C'est notamment la *Saône*, bâtiment sur lequel La Grandière était médecin, qui transporta les malades les plus sérieux à Macao. Le navire se rendait ensuite à Hong Kong pour y acheter de quoi ravitailler le corps expéditionnaire.

⁴⁵ La Grandière, *op. cit.*, pp. 51-52.

⁴⁶ Ponchalon signale une nouvelle épidémie de choléra le 1^{er} oct. 1859 (p. 210). Le 18 févr. 1860, il ajoute que « la dysenterie et une épidémie dont les symptômes déconcertent nos médecins font de nombreuses victimes » (p. 229).

⁴⁷ SHD, MV 154-GG2. Rieunier à son père, 7 août 1859.

⁴⁸ *Đại Nam thực lục*, livres XIX, XX et XXI (1858-1859). De nombreuses localités des provinces de Thừa Thiên et Quảng Ngãi étaient également touchées par des épidémies entre avril et juill. 1859.

⁴⁹ Selon La Grandière, les soldats vietnamiens « étaient encore plus malheureux que nous dans leur camp, et les maladies qui nous décimaient faisaient encore parmi eux de plus nombreuses victimes » (*op. cit.*, p. 53).

⁵⁰ Luru Anh Rô (*op. cit.*) affirme qu'il est « peu probable que la majorité des troupes françaises combattant à Đà Nẵng soient davantage mortes des maladies plutôt que des combats ». Il estime que R. de Genouilly gonflait les chiffres des décès pour cause de maladies, incluant des hommes décédés pour d'autres causes (notamment pour blessures graves). Il va même jusqu'à dire que les historiens français (P. Cultru en particulier, alors que celui-ci est un généraliste, et non pas un spécialiste des empires coloniaux et de la colonisation française en Extrême-Orient) ont repris ces informations sans les critiquer, offrant ainsi une version non exhaustive et unilatérale des événements. Pour autant, son travail n'inclut aucune statistique, ni aucun rapport médical.

⁵¹ Léopold Pallu de la Barrière, *Histoire de l'expédition de Cochinchine en 1861*, Paris, L. Hachette et Cie, 1864, pp. 312-362.

Tourane et celui de son évacuation (**tableau 2**)⁵². De son côté, Baudrit estimait que « les pertes par maladies se chiffraient en moyenne par une centaine de morts par mois, pour un effectif qui ne dépassa jamais 3000 hommes »⁵³, soit environ 1 900 morts au total. Lru Anh Rô, sans faire le lien avec les maladies, estime, quant à lui, que les restes d'environ 1 200 hommes du corps expéditionnaire franco-espagnol se trouvent au cimetière de Tiên Sa. Pour mettre ces chiffres en perspective, notons que les décès consécutifs aux actions militaires menées sur le champ de bataille furent très peu nombreux. Pour l'échantillon étudié par Delbove, 94,4 % des décès relevaient de maladies d'origine infectieuse (**tableau 3**)⁵⁴.

Le dispositif du service de santé du corps expéditionnaire, prévu au départ pour les blessés, servit donc surtout pour les malades, ce qui le poussa à s'adapter aux réalités de terrain et aux besoins médicaux des troupes⁵⁵. Néanmoins, les archives montrent que les dispositions prises par les médecins étaient bien souvent sans effet, inadaptées ou insuffisantes⁵⁶. Il aurait fallu une meilleure structure médicale pour assurer la préservation de l'effectif⁵⁷.

Après le paludisme (fièvres pernicieuses et rémittentes), les dysenteries ont été le facteur le plus important de morbidité (**tableaux 1 et 3**). Si l'on s'appuie sur les chiffres avancés par Delbove, 187 décès, sur un total de 446, ont été la conséquence de dysenteries, soit près de 42 % de la mortalité globale de l'effectif étudié, et ce en moins d'un an. Delbove parle de véritable « drame sanitaire »⁵⁸. En plus des facteurs précédemment cités, il est fort probable que la mauvaise hygiène navale (relâches insuffisantes pendant la traversée, encombrement et aération des navires, nature de la ration alimentaire, etc.) ait contribué à l'exacerbation des épidémies au cours de la deuxième période. Surtout, il est clair que ces hommes n'étaient, en somme, pas préparés aux périls d'une telle campagne coloniale.

La stratégie vietnamienne et ses conséquences sur l'état de santé des forces alliées

Alors que les hommes étaient durement éprouvés par la chaleur, les pluies torrentielles et les maladies, et tandis qu'ils poursuivaient leurs installations – sur la presqu'île de Tiên Sa, puis sur la rive gauche de la rivière de Tourane –, les Vietnamiens redoublèrent d'efforts pour sauvegarder leur territoire et empêcher toute pénétration vers l'intérieur des terres. D'abord, ils prirent grand soin d'isoler leurs ennemis en rendant quasiment impossible tout contact avec les marchands et populations locales. Les mandarins de Tourane firent évacuer les différents villages de la place, et prirent des mesures pour « vider les jardins ». D'emblée, cette stratégie

⁵² Ces chiffres ne sont pas exhaustifs : ils comprennent sûrement quelques décès survenus lors de l'expédition de Sàï Gòn ou au cours de la traversée entre la France et le Đai Nam pour les bâtiments ayant transporté les renforts. Par ailleurs, ils ne font pas état des décès au sein des rangs espagnols et tagals, et aucun détail n'est donné au sujet des causes de décès.

⁵³ Cité dans Delbove, p. 98.

⁵⁴ Le croisement des sources le confirme. Comme le relève Michel Pourrière (*Histoire médicale des campagnes de Chine et de Cochinchine (1857-1863)*), thèse soutenue sous la dir. de R. Guillet, Université Claude-Bernard – Lyon 1, 1978, p. 58), la guerre menée à Tourane ne causa « qu'un petit nombre de blessures graves [...] causées par des coups de feu tirés à bout portant ou par de gros projectiles. Les coups de feu tirés à distance, ou les armes blanches, n'ont entraîné que des blessures minimales ou des contusions ». La principale difficulté qui découla des blessures fut la gangrène, mais les cas restaient peu nombreux.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ ANOM, GGI Z. R. de Genouilly à Hamelin, 7 oct. 1858, 15 janv. 1859 : « Tous les moyens propres à enrayer le mal et conseillés par les médecins ont été employés, mais jusqu'à présent ils n'ont que peu réussi » ; « L'amélioration dans la santé générale, toujours espérée, toujours annoncée par les médecins, est nulle ».

⁵⁷ Des conclusions seront néanmoins tirées par la suite puisque le ministère de la Marine prit en compte ces expériences pour les expéditions suivantes (meilleure organisation sanitaire, amélioration de l'hygiène navale, présence d'un navire-hôpital au sein de l'escadre, etc.).

⁵⁸ Delbove, *op. cit.*, p. 102.

d'isolement posa un problème conséquent aux troupes, car elles ne pouvaient pas se ravitailler en vivres frais, ce qui participa à l'affaiblissement des hommes, à la dégradation de leur santé et au développement des maladies (à commencer par le scorbut). Ponchalon note à cet égard que les Tagals mangeaient parfois des rats⁵⁹, et nous savons que certains officiers ramenaient des animaux sauvages au camp après être partis chasser dans les hauteurs de Tiên Sa⁶⁰. Le médecin de la *Saône* ajoute que cette insuffisance de vivres frais leur « fut très funeste et devint [...] la cause du grand nombre de maladies qui vinrent fondre sur la division, pendant les premiers mois de l'occupation »⁶¹. En fait, cette pénurie aurait pu être évitée : peu avant le départ de l'escadre, seules de faibles provisions avaient été faites, les missionnaires catholiques n'ayant eu de cesse de répéter que le corps expéditionnaire pourrait bénéficier du soutien des populations locales à leur arrivée, et en filigrane, de la nourriture fraîche nécessaire à la campagne. Là aussi, il n'en fut rien. Pour faire face à cette situation, Rigault de Genouilly organisa des voyages vers Hong Kong⁶².

De la même manière, l'ordre fut donné d'isoler les catholiques vietnamiens, pour éviter qu'ils ne rejoignent les rangs de l'ennemi. Cette stratégie d'isolement total fut particulièrement développée par Nguyễn Tri Phương, commandant en chef de l'armée vietnamienne. Sur la durée, celui-ci opta pour une stratégie défensive qui visait non seulement à maintenir l'isolement mais aussi à empêcher le plus possible toute avancée de l'ennemi vers l'intérieur des terres⁶³. En plus d'estacades servant à barrer le *sông Hàn*, les troupes vietnamiennes construisirent de nombreux forts et lignes de défense tout au long des hostilités. Des travaux de grande envergure qui s'étendaient parfois sur plusieurs kilomètres, et qui devaient permettre de parer les offensives ennemies⁶⁴. Bien au fait des difficultés de leurs adversaires, de l'évolution de leur situation sanitaire, les Vietnamiens ont mené une véritable guerre d'usure qui pesa, elle aussi, sur la conduite de la guerre. Au fil des mois et de l'évolution de la situation sanitaire, population locale et troupes imposèrent un blocus de plus en plus resserré à la tête de pont française⁶⁵. Nguyễn Tri Phương organisa également plusieurs embuscades et petites offensives visant à affaiblir l'ennemi, à le garder constamment sur ses gardes, et donc à l'épuiser⁶⁶.

Cette organisation devint évidente aux yeux de Rigault de Genouilly, qui en livra une analyse tout à fait pertinente à Hamelin, à l'opposé du tableau qu'avaient brossé les missionnaires et la Commission de Cochinchine⁶⁷ : « Le Gouvernement a été trompé sur la nature de cette entreprise [...] On lui a annoncé [...] des dispositions chez les habitants qui sont tout autres que

⁵⁹ Ponchalon, *op. cit.*, p. 107.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 163.

⁶¹ La Grandière, *op. cit.*, p. 164.

⁶² « Pour pallier les manques, Rigault de Genouilly envoie régulièrement des navires de l'escadre se ravitailler chèrement dans des ports asiatiques, ce qui lui vaut les foudres du gouvernement mais l'approbation de ses hommes », Lettre de Benjamin Savin de Larclause à sa mère, Tourane, 1^{er} janv. 1860, *op. cit.*, p. 106. Rieunier fut ainsi chargé de se rendre trois fois à Hong Kong et Macao entre septembre et novembre 1858.

⁶³ Sur ces différents points, voir Lê Trọng Sâm, « Vài suy nghĩ về chiến thuật của Nguyễn Tri Phương, qua một số trận chống thực dân Pháp xâm lược » [« Quelques réflexions sur la tactique de Nguyễn Tri Phương à travers plusieurs batailles contre les envahisseurs coloniaux français »], *Kỷ yếu hội thảo về Nguyễn Tri Phương [Actes de la conférence sur Nguyễn Tri Phương]*, *Ban KH&KT tỉnh Thừa Thiên - Huế*, 1990.

⁶⁴ Ces lignes de défense sont particulièrement visibles sur la carte qui fut retrouvée chez un mandarin en 1859 (**fig. 1**).

⁶⁵ Lưu Anh Rô, *op. cit.*, p. 187.

⁶⁶ *Ibid.*, pp. 275-279.

⁶⁷ AMAE, MD Asie 27 bis. Voici un extrait des conclusions données par la Commission : « Les populations nous attendent depuis cinquante ans. Le Roi de Cochinchine n'a pas d'armée. Le terrain n'offre aucune difficulté. Le pays est salubre et offre des ressources pour l'alimentation des troupes. 2 600 hommes dont 2 000 d'infanterie et 600 de diverses armes, seraient plus que suffisants. Les missionnaires affirment que 1 500 hommes suffiraient ».

celles prédites ; un pouvoir énervé et affaibli chez les mandarins, ce pouvoir est fort et vigoureux ; l'absence de troupes et d'armée, l'armée régulière est très nombreuse et la milice comprend tous les hommes valides de la population⁶⁸ ; [...] à mesure que l'on pénètre dans la situation de l'empire annamite, que les voiles se lèvent, que les assertions mensongères disparaissent, il est impossible de ne pas reconnaître qu'une guerre contre ce pays est plus difficile qu'une guerre contre le Céleste Empire [...]. En Cochinchine l'organisation générale est très forte et l'organisation militaire efficace⁶⁹ ».

Les forces alliées furent donc confrontées à un gouvernement énergique et déterminé, disposant d'une armée régulière persévérante, qui pouvait compter sur un appui populaire. Certains affrontements furent d'ailleurs particulièrement coûteux pour le corps expéditionnaire, en hommes mais surtout en munitions, malgré la supériorité de son matériel militaire (armes, navires). Décimé par les maladies, manquant d'hommes et de munitions, il se révéla incapable d'avancer vers l'intérieur et de conserver les positions acquises lors d'offensives : il fallait constamment se replier, et donc laisser l'ennemi reprendre ses positions et se fortifier de nouveau.

Les conséquences de la situation sanitaire

Sur la conduite des opérations militaires

En plus de la résistance vietnamienne, les archives et témoignages français révèlent à de nombreuses reprises la gêne engendrée par le climat et le facteur épidémique dans la conduite des opérations militaires. Toutefois, il convient de replacer celui-ci dans un contexte plus général, et de ne pas réduire l'échec de Tourane à la seule situation sanitaire. Les troupes alliées ne se contentèrent pas de mourir dans ce qu'elles considéraient comme une impasse insalubre. N'oublions pas que les réalités de terrain étaient largement méconnues par les Français au moment de leur arrivée. La durée de l'occupation de Tourane en est une belle illustration : la campagne prévue devait être courte, car l'on supposait que la prise de Hué serait rapide et ne nécessiterait que très peu d'hommes et de moyens. La stratégie était de frapper fort et d'obtenir une victoire rapide et décisive. Tout l'inverse se produisit.

En nous intéressant aux conséquences du climat et des épidémies dans la conduite de la guerre, nous avons pu soulever plusieurs tentatives d'adaptation aux réalités locales. Le commandement semble en effet avoir privilégié autant que possible des travaux, reconnaissances et déplacements de nuit, pour éviter d'exposer les hommes au soleil et à la chaleur brûlante. Ponchalon évoque aussi des combats de nuit en septembre 1859, c'est-à-dire au moment où les troupes alliées étaient le plus éprouvées par les épidémies. Surtout, au regard de l'état sanitaire, des pertes et de l'affaiblissement général des hommes du début à la fin de la campagne, il fut très difficile pour le commandement d'envisager une opération militaire assez importante pour contraindre les Vietnamiens à se plier aux demandes franco-espagnoles. Dans l'impasse, attendant l'arrivée de renforts et le bon moment de l'année pour mener une expédition sur Hué, le vice-amiral chercha à frapper ailleurs afin d'accroître la pression exercée sur Tụ Đức. Une fois la base de Tourane suffisamment bien établie et sécurisée, il décida d'attaquer Sài Gòn, grenier à riz et autre point stratégique du Đai Nam. La mousson y était favorable et il s'agissait de la seule opération envisageable « dans la limite [des] forces physiques » des troupes alliées⁷⁰. Malgré la réussite de l'expédition, Rigault de Genouilly fut contraint de renoncer à en conserver la citadelle, faute d'effectifs suffisants pour l'occuper en plus de Tourane et de Canton.

⁶⁸ ANOM, GGI Z. R. de Genouilly à Hamelin, 29 janv. 1859.

⁶⁹ *Ibid.*, 16 mai 1859.

⁷⁰ ANOM, GGI Z. R. de Genouilly à Hamelin, 29 janv. 1859.

De retour à Tourane, si l'idée d'une expédition sur Hué était toujours d'actualité, les renforts arrivés de France se révélèrent largement insuffisants, et les moyens d'action étaient toujours inadaptés au terrain⁷¹. Pire encore, nous l'avons vu, les renforts étaient décimés par une nouvelle vague épidémique. Or, la recrudescence des décès posa de réels problèmes : d'abord en raison du manque d'effectifs croissant qu'elle engendrait – accentuant l'infériorité numérique du corps expéditionnaire –, d'autre part, car de plus en plus de postes de commandement demeuraient vacants. De surcroît, cette nécessité de remplacer les marins, soldats, sous-officiers et officiers décédés ou en incapacité de prendre les armes impliquait des coûts supplémentaires pour les gouvernements français et espagnol ; coûts décuplés par la distance et bien souvent impopulaires. De plus, Rigault de Genouilly souleva à plusieurs reprises le manque de personnel médical (médecins, chirurgiens, infirmiers), de mécaniciens, et la désorganisation des équipages⁷². En janvier 1859, il tirait la sonnette d'alarme : « Je ne sais plus comment faire face à tous ces vides [...]. Nous descendons par une pente rapide vers l'impuissance radicale et le moment où il faudra demeurer immobiles à Tourane. Tous les moyens d'améliorer la situation des troupes et des équipages ont été épuisés et sans succès. Les médecins, vaincus par la maladie, arrivent à cette conclusion que les Européens ne doivent faire sous ce climat aucun travail, mais alors comment s'y établir, pourvoir aux nécessités de la défense, des constructions d'hôpitaux, de baraques, etc. ? C'est un cercle vicieux contre lequel on viendrait se briser la tête »⁷³.

Pour pallier cette hécatombe et assurer la relève, le commandant en chef demanda fréquemment l'envoi de renforts au ministre de la Marine⁷⁴ ; renforts sans lesquels aucune opération sérieuse ne pouvait être menée, et dont la nécessité allait croissant⁷⁵. Néanmoins, la lenteur des communications (les dépêches mettaient généralement deux mois à être transmises) ne permettait pas de répondre aux besoins immédiats du corps expéditionnaire.

Des problèmes de pénuries de plus en plus importants étaient également signalés à partir de l'été 1859 : sur place, il manquait de médicaments, de munitions, de vivres frais, de vin, de vêtements, etc. Mais, en France, les priorités étaient déjà ailleurs. Les demandes du vice-amiral finirent par être subordonnées aux événements de Chine et d'Europe⁷⁶. Souhaitant éviter de prendre la responsabilité d'une évacuation complète, Rigault de Genouilly décida d'engager des pourparlers⁷⁷. Or, les Vietnamiens étaient bien au fait de la situation de plus en plus précaire de leurs ennemis, et avaient eu vent de l'échec de l'escadre anglo-française à Pei-Ho, et de la reprise de la guerre en Chine. Les nombreuses conférences tenues avec les mandarins militaires entre juin et août 1859 furent vaines, et les hostilités reprirent le 15 septembre.

Sur le moral des troupes et du commandement

⁷¹ Il aurait notamment fallu disposer de quelques canonnières à faible tirant d'eau pour parvenir jusqu'à la capitale.

⁷² ANOM, GGI Z. R. de Genouilly à Hamelin, 29 janv. 1859 : « Tous les états-majors sont incomplets, la frégate la *Némésis* ne compte plus que trois officiers [...]. Partout et dans tous les services, nous en sommes aux expédients ». Voir également les lettres des 10 et 27 juin 1859.

⁷³ ANOM, GGI Z. R. de Genouilly à Hamelin, 4 janv. 1859.

⁷⁴ *Ibid.*, dépêches du 4, 15, 29 janv., 28 févr., 16 mai, 4 août, etc.

⁷⁵ Les marins Tagals devaient être libérés de leur engagement à partir du 1^{er} janvier 1859. De plus, l'occupation de Sàï Gòn nécessitait davantage de troupes.

⁷⁶ L'intervention militaire de la France contre l'Autriche en 1859, dans le cadre de la guerre d'Italie, se superposa à l'expédition de Cochinchine (et à celle de Chine avec l'Angleterre).

⁷⁷ Il estimait que cette décision revenait au gouvernement, et au regard de la situation sanitaire et de l'effondrement des effectifs, il affirmait que, sans renforts, l'évacuation de Tourane serait commandée par la mortalité et les invalidations.

Cette impasse influença grandement les événements et le moral des troupes, mais aussi celui de leur commandant en chef, bien souvent contraint de prendre des décisions de poids sans pouvoir consulter son gouvernement. Sa correspondance avec Hamelin en témoigne parfaitement : plus le temps passe et plus il insiste sur les difficultés de l'entreprise qui lui a été confiée, rappelant maintes fois la nécessité d'employer des moyens plus importants, en hommes comme en matériel.

L'absence de toute perspective et l'omniprésence de la mort pesèrent aussi lourdement sur le moral des troupes, qui se sentirent livrées à elles-mêmes, dans l'impasse et abandonnées par le gouvernement⁷⁸. Pour lutter contre cet état des choses, Rigault de Genouilly tenta du mieux possible de mobiliser le « stimulant des récompenses »⁷⁹. Mais durant l'été 1859, moment où les épidémies et décès atteignaient leur paroxysme, un armistice était convenu avec les Vietnamiens, et il n'y avait donc plus ni combats ni récompenses ; le moral des troupes s'effondra : « Jetés en enfants perdus au nombre de deux ou trois mille, aux limites de l'Extrême-Orient, on nous laissait livrés à nos seules ressources, et personne parmi nous ne pouvait prévoir quand l'on songerait à nous secourir ou à nous remplacer »⁸⁰. Très éprouvé par les effets du climat, ses conséquences sanitaires, militaires et psychologiques, Rigault de Genouilly demanda à plusieurs reprises son remplacement⁸¹.

Fin août 1859, l'abandon de Tourane était finalement décidé par Napoléon III, « ses avantages militaires étant plus que compensés par son insalubrité »⁸². Le 1^{er} novembre, l'amiral Page prenait la relève, avec pour ordres de « choisir un point facile à défendre, aussi sain que possible, où il pourrait s'établir solidement avec un nombre d'hommes restreint »⁸³. À la découverte de Tourane, le nouveau commandant en chef avait trouvé « un vrai charnier »⁸⁴ : « toutes les compagnies du corps expéditionnaire [étaient] diminuées de presque la moitié de leur effectif ; la mort plan[ait] sur tous les postes ; déjà plus de mille hommes (environ 600 soldats et 400 marins) jonch[ai]ent cette terre de croix plantées sur leurs cadavres »⁸⁵. Frustré de devoir se retirer de Tourane, son choix se porta néanmoins assez naturellement vers Sàì Gòn, position sur laquelle s'étaient progressivement redéployés regards et ambitions⁸⁶. Déclarée port

⁷⁸ Voici deux exemples éloquentes : « La guerre d'Italie doit-elle faire oublier ceux qui, en dépit des maladies et des privations de toutes sortes, luttent pour l'honneur du drapeau et la domination de la France en Indo-Chine ? » ; « La guerre d'Italie est terminée, la paix a été signée à Villafranca. Va-t-on enfin penser à nous ? » (Ponchalon, *op. cit.*, pp. 191, 199).

⁷⁹ ANOM, GGI Z. R. de Genouilly à Hamelin, 7 nov. 1858.

⁸⁰ La Grandière, *op. cit.*, p. 51.

⁸¹ ANOM, GGI Z. R. de Genouilly à Hamelin, 10 juin et 16 août 1859 : « Ma santé va depuis longtemps en déclinant, les fatigues, les peines de toute nature, les chagrins domestiques ont aggravé les suites de l'influence pernicieuse de ce climat, et sous cette mousson de Sud-Ouest, la troisième que je passe en ces parages, mes forces physiques sont complètement tombées [...]. Je puis en effet, d'un jour à l'autre tomber au-dessous de mes obligations et même devenir tout à fait incapable de les remplir. » ; « Il est de mon devoir de dire de nouveau à Votre Excellence que physiquement et moralement je suis épuisé et hors d'état de porter plus longtemps ce fardeau ».

⁸² ANOM, GGI Z. Instruction de Hamelin à Page, 25 août 1859.

⁸³ *Id.*

⁸⁴ Page au marquis de la Grange, 8 nov. 1859, dans Henri Déherain, *Figures coloniales françaises et étrangères*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1931, p. 188.

⁸⁵ SHD, MV BB⁴ 777. Page à Hamelin, 31 oct. 1859.

⁸⁶ La situation désastreuse de Tourane avait conduit l'expédition vers Sàì Gòn, « grenier de la Cochinchine », qui suscitait également l'intérêt des Anglais (cap Saint-Jacques). L'impasse de Tourane ne fut pas elle-seule à l'origine de la décision prise par R. de Genouilly entre décembre 1858 et février 1859. La position de Sàì Gòn était effectivement déjà reconnue. Il ne faut donc pas y voir, comme a pu le dire Blandine Boltz (*op. cit.*), un réel « bouleversement du projet initial ».

franc, celle-ci s'apprêtait à devenir le premier véritable point d'ancrage des Français dans la péninsule indochinoise ; une tête de pont en mer de Chine⁸⁷.

L'évacuation de la place se terminait le 30 mars 1860, sonnait le glas des ambitions passées et l'effondrement d'un imaginaire colonial de longue durée, venus se fracasser sur des réalités de terrain méconnues, ou en tout cas mal appréciées par un gouvernement dont les objectifs politiques étaient incertains. Les édifices construits par les troupes pendant plus d'un an étaient intégralement détruits. Il ne fallait rien laisser à l'ennemi.

Si l'expédition de Cochinchine s'est bien soldée par une conquête importante et par l'implantation des Français en Extrême-Orient, l'affaire de Tourane permet de rappeler que celle-ci a débuté par une impasse, par un quadruple échec : politique, militaire, stratégique et médical⁸⁸. Défaillante à plus d'un titre, et pourtant décidée plus d'un an avant son exécution, cette politique de la canonnière du Second Empire laissa les traces d'un véritable traumatisme mémoriel, longtemps dissimulé dans l'ombre du rayonnement saïgonnais⁸⁹. Sur le terrain, le seul souvenir matériel qui persista fut celui d'un cimetière franco-espagnol⁹⁰, toujours présent sur les hauteurs de Tiên Sa. Les Français ne remirent les pieds sur place qu'au terme de la conquête du Tonkin, au milieu des années 1880, au moment de l'instauration du protectorat. Si la mémoire que Tourane suscita alors était ambivalente, contrebalancée entre erreurs du passé et opportunité d'implantation, l'optimisme l'emporta : sa position stratégique et commerciale devait être réappropriée, servir les intérêts métropolitains et participer au maintien des positions françaises en Extrême-Orient. C'était aussi l'occasion d'effacer les souvenirs d'une défaite coloniale inattendue. Le 1^{er} octobre 1888, trente ans après la prise de la place, le territoire était érigé en concession française, sur le modèle des *treaty ports* chinois⁹¹. Cette importante étape du processus colonial indochinois venait mettre un terme à près d'un siècle et demi d'ambitions et de tentatives manquées. Surtout, elle ouvrait un nouveau cycle d'espoirs en tous genres, très rapidement portés par les milieux d'affaires français, forgeant autour de Tourane une nouvelle utopie coloniale⁹². Du côté des Vietnamiens, l'évacuation de Tourane fut ressentie comme une

⁸⁷ Les efforts des missionnaires et Espagnols en faveur d'une intervention à Hà Nội avaient été sans effet : le corps expéditionnaire n'avait alors que peu d'intérêt à se diriger vers le Nord, au Tonkin (Bắc Bộ), qui ne présentait encore aucune utilité stratégique et commerciale. Les Français ignoraient en effet – et ce jusqu'au début des années 1870 – que le fleuve Rouge (*sông Hồng*) pouvait servir de route de pénétration fluviale vers le supposé eldorado de la Chine du Sud-Ouest.

⁸⁸ Tourane n'avait été ni maîtrisée, ni pacifiée, et aucun traité n'avait été obtenu, ni même au sujet de la liberté religieuse. C'était pourtant pour cette raison que la couronne d'Espagne avait décidé de se joindre à l'expédition. Blandine Boltz (*op. cit.*) y voit quant à elle une véritable « défaite coloniale ».

⁸⁹ Si Charles Fourniau accorde un intérêt certain à l'affaire de Tourane (*op. cit.* pp. 58-76), malgré tous les détails qu'il en donne, son analyse reste limitée. Pierre Montagnon, tout comme Philippe Héduy avant lui (*Histoire de l'Indochine. La perle de l'Empire, 1624-1954*, Paris, Albin Michel, 1998, 480 p.) est de son côté expéditif sur le sujet, laissant le fiasco de Tourane dans l'ombre de Sài Gòn, nouveau joyau impérial français (*France-Indochine : un siècle de vie commune (1858-1954)*, Paris, Flammarion, 2004, 381 p.).

⁹⁰ Pour des informations détaillées sur le cimetière franco-espagnol : ANVN4, fonds Khâm sú Trung Kỳ, 469 ; Luru Anh Rô, *op. cit.*, pp. 313-318, 346-362.

⁹¹ Sunny Le Galloudec, *Une utopie coloniale en mer de Chine. L'avenir portuaire de la concession française de Tourane (Đà Nẵng), 1858-1931*, mémoire de Master (Histoire), Université Bordeaux Montaigne, 2018, 373 p.. Voir le chapitre 2 (« Du port « ouvert » à la concession territoriale. Le protectorat de l'Annam-Tonkin et la question de l'érection de Tourane en concession française (1884-1888) »), pp. 71-103.

⁹² Sunny Le Galloudec, *Utopies coloniales en mer de Chine. La trajectoire économique, politique, maritime et portuaire de la concession française de Tourane (Đà Nẵng) : histoire d'une « mise en connexion du monde » (1858-1975)*, thèse en préparation à l'Université du Havre, sous la dir. de J.-F. Klein (Université de Bretagne-Sud) et de Nguyễn Thị Hạnh (Académie diplomatique du Việt Nam).

grande victoire, permise grâce à la bravoure et à la persévérance des mandarins et soldats de la garde impériale, mais aussi de la population locale. Elle marqua durablement l'identité d'une nation qui ne retrouva son indépendance qu'au terme d'un siècle de présence coloniale (1858-1954) et de deux guerres particulièrement meurtrières (guerre d'Indochine et guerre du Vietnam). En témoigne notre introduction.

Enfin, du point de vue médical, l'expérience de Tourane servit de laboratoire pour la suite de la campagne de Cochinchine. L'organisation de l'expédition de Cousin Montauban et de Charner s'appuya ainsi sur les expériences touranaises : elle partit avec un effectif de 12 000 hommes et se munit d'un support logistique et sanitaire bien plus important et adapté aux réalités de terrain que celui de la première expédition. Par ailleurs, un hôpital était construit à Sàì Gòn dès le mois de mars 1860⁹³. Au-delà, des études météorologiques et analyses géographiques des villes et régions occupées furent menées afin de préciser les données relatives au climat et aux réalités géographiques locales. L'un des objectifs de cette collecte était de mieux connaître l'influence du climat sur la pathologie locale, de manière à adopter des mesures préventives adéquates⁹⁴. En dernière instance, l'expérience de Tourane a donc dans une certaine mesure participé au développement de la médecine tropicale au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle⁹⁵. Concernant l'Indochine française, n'oublions pas, enfin, que les réalités climatiques et leurs conséquences sanitaires ont poussé les Français à créer différents sanatoriums coloniaux, dont la station d'altitude de Bà Nà, située à environ vingt-cinq kilomètres de Tourane⁹⁶.

⁹³ SHD, MV 154-GG2. Rieunier à son père, 1^{er} mars 1860.

⁹⁴ Pourrière, *op. cit.*, chapitre 5 (pp. 79-84).

⁹⁵ À mettre en lien avec le travail de Bouda Etemad, *La possession du monde : poids et mesures de la colonisation (XVIII^e-XX^e s.)*, Bruxelles, éd. Complexes, 2000, 352 p.

⁹⁶ Nous vous renvoyons ici aux thèses d'Aline Demay (*Tourisme et colonisation en Indochine (1898-1939)*, thèse de doctorat en Géographie réalisée sous la dir. de Rémy Knafou, Université Paris 1, 2011) et de Nguyễn Thị Thanh Nga (*Émergence et développement du tourisme en Annam (1910-c.1945)*, thèse de doctorat en Histoire réalisée sous la dir. de Mickaël Augeron, Université La Rochelle, 2019).